



AABR

Amici Academiae Belgicae Romae

Nieuwsbrief van de vrienden van de Belgische Academie te Rome – jaargang 1, nr. 2 – april 2000
Bulletin des amis de l'Académie belge de Rome – 1^{re} année, n° 2 – avril 2000

Editoriaal

Toen ik, tijdens de eerste samenkost van onze vereniging, na afloop van de lezingen de kleine groepjes genodigden stond te bekijken die zich overall in de mooie kamers van de Wittociana-bibliotheek hadden gevormd, kwam het misschien wat indiscrete, maar vanuit de bezorgdheid van een gastheer om het welzijn van zijn gasten, toch enigszins gerechtvaardigde verlangen in mij op te weten waar die druk pratende mensen het zoal konden over hebben. Daarom slenterde ik wat doeleloos de zaal door en voegde mij, waar ik kon, bij een groepje om wat op te vangen van de onderwerpen van gesprek. Sommige bleken zeer door de lezingen geboeid geweest te zijn, en praatten onder elkaar nog wat na over de besproken thema's; anderen, die elkaar duidelijk lang niet meer hadden gesproken, haalden herinneringen op aan de tijd die ze samen in Rome hadden doorgebracht en vertelden elkaar waar ze sindsdien zoal mee bezig waren geweest; nog anderen waren kort geleden in de academia geweest en lichtten hun gespreksgenoten in over wat er de laatste tijd zoal was veranderd in huis aan de via Omero. Constante in al deze gesprekken was, hoe kon het ook anders, Rome.

Een maand of twee later, toen we met de organisatoren van die avond waren samengekomen om na te denken over mogelijke nieuwe initiatieven van de AABR en waren aangekomen bij de inhoud van de volgende nieuwsbrief, leek het ons haast vanzelfsprekend dat deze in het verlevende moest staan van de sfeer en de



gesprekken van die 28ste oktober. We beslisten daarom om van onze nieuwsbrief een ontmoetingsplaats te maken waar de kunstenaars en wetenschappers die een tijd in de Academia Belgica hebben gewoond, elkaar op de hoogte kunnen stellen van waar ze op het moment mee bezig zijn en waar huidige residenten kunnen vertellen over hoe het er in de academia en in Rome aan toegaat en wat er de eerstvolgende maanden zoal staat te gebeuren. We moeten de rol van de nieuwsbrief van de AABR, voorlopig althans, wel beperken tot die van tussenschakel tussen de leden van onze vereniging. Dit

betekent dat we alleen korte bijdragen zullen publiceren en geen wetenschappelijk of cultureel tijdschrift over Rome willen maken.

Voor de inhoud van het boekje dat u op dit moment in handen heeft betekent dit alles concreet dat we u een samenvatting geven van de lezingen die Dries Vanysacker en André Delvaux op 28 oktober jl. hebben uitgesproken. Dirk De Meyer maakte zelf een samenvatting van zijn tekst. De bijdrage van André Sempoux nemen we volledig op, omdat we menen dat ze, naast een weergave van de persoonlijke band die de auteur heeft met de Academia Belgica en de stad Rome, een prachtige formulering is van de bestaansredenen en de doelstellingen van onze vereniging. We bieden u tenslotte ook een impressie die Christine Dupont maakte van het leven in de academia tijdens de afgelopen maanden.

Tot slot nog dit. Omdat de AABR zowel uit Franstaligen als uit Nederlandstaligen bestaat, nemen we in deze nieuwsbrief artikelen op in de twee landstalen. We streven zoveel mogelijk naar een gelijk aantal bijdragen in het Nederlands en het Frans. Onze lezers moeten echter begrijpen dat dat niet altijd voor 100 % mogelijk is. Wanneer we de evenwaardigheid van het Nederlands en het Frans als een van de basisprincipes van onze vereniging beschouwen, dan betekent dit ook dat we ons, bijvoorbeeld in deze nieuwsbrief, niet gedwongen voelen er ten allen prijze voor te zorgen dat deze precies evenveel aan bod komen.

Samuel Mareel

Tempo di Roma

À la fin de l'été 1958 – celui de la grande exposition –, dans le train qui alors n'atteignait la Ville qu'en fin d'après-midi, un jeune philologue commençait la lecture du roman tout récent d'Alexis Curvers, *Tempo di Roma*, et il faisait par deux phrases empruntées un adieu peu romantique à sa patrie : « Sans doute aurais-je fini par m'habituer aux fourneaux astiqués, au ciel gris et à l'absence implacable de la beauté. Beaucoup d'autres s'en contentent et, paraît-il, n'en meurent pas ».

Le personnage de Curvers arrive de notre petit monde de grands calculs, se plonge dans la marginalité de l'après-guerre transalpin et se retrouve à la fin du récit riche sans avoir rien fait pour ça. Cultivé, mais ironique à l'égard de la culture et de lui-même, il aura vivoté en tant que guide touristique en s'abandonnant aux moments d'exaltation que l'Italie offre à profusion. Ce qu'il appelle la « lumière conciliatrice » de Rome aura harmonisé les contradictions dont il souffrait. Mais le tragique se sera insinué dans le jeu, et l'évocation des travailleurs émigrés aura contrebalancé le stéréotype injuste d'une Italie indécise, légère, limitée au goût du spectacle, opportuniste et combinarde.

Le jeune philologue qui rêvait dans l'Italia express de ce qu'il allait faire de son propre *tempo di Roma* était très fier d'avoir été nommé pour un an bibliothécaire de l'Academia Belgica. Mais lorsqu'il prit son service le lendemain, il eut la surprise de voir dans le courrier dont il avait désormais la charge le double d'une lettre du directeur au président de Bruxelles : « Prenons Sempoux, il n'y a tout de même pas d'autre candidat ». Le directeur était un homme méticuleux, la leçon d'humilité qu'il

m'infligea ne pouvait être qu'intentionnelle.

Il n'empêche : je voudrais revivre le soir de cette première journée romaine. Il est 19 heures 30 (à peu près l'heure d'aujourd'hui). Je ferme avec précaution les portes sonores de la bibliothèque, de l'entrée latérale, de la grille. Et je descends dans la lumière adoucie en faisant un long détour pour aborder la Ville par « l'arc triomphal qui se dresse au bout de la Via Flaminia pareil à la scène d'un théâtre baroque où le rideau ne se lève jamais. Je me glisse sous ce rideau et franchis [...] l'un des guichets par où piétons et véhicules s'introduisent dans la nouvelle Jérusalem aussi ingénieusement », dit Curvers, « que les chameaux par le chas d'une aiguille. [...] La face intérieure de la porte n'est plus qu'une cloison sans relief, un détail grisâtre de l'enceinte ocre et verdoyante de cette place qui diffère autant de la via Flaminia que le spectacle d'une scène illuminée diffère de l'aspect déjà plaisant qu'offrait la salle avant que fussent frappés les trois coups. [...] Ce n'est que le seuil de Rome, mais il présente aux yeux du Barbare venant du Nord, pour le séduire et le terrasser d'emblée, la splendeur entière de la Ville ».

La grande maison, à mon arrivée encore silencieuse et calfeutrée contre la chaleur du mois d'août, s'ouvrit dans les jours qui suivirent aux parfums du parc et se peupla d'une faune bigarrée d'archéologues, d'historiens et d'artistes dont l'amitié m'a accompagné pendant toute ma vie. Le système belge d'alors ne cloisonnait pas seulement sur des bases linguistiques, idéologiques et politiques : il était tel que l'intellectuel ne rencontrait pas le créateur et qu'à l'Université même les historiens de l'art, des littératures et de la société ne se parlaient pas. Un romaniste n'avait l'occasion de voir ce à quoi ressemblait un classique ou un germaniste

qu'aux Saint-Verhaegen ou Nicolas. Ces barrières sont tombées à l'Académie. Je conserve précieusement plusieurs photographies de « fontaines de Rome ». Il ne s'agit pas de celles de la place Navone où l'on peut voir des hommes-fleuves jouant leur pantomime dans le scintillement des eaux et la rocaïlle, mais, sur le toit de l'Academia, de sculptures vivantes couronnées par le passionné de danse qui en était l'ordonnateur. Les historiennes ont délaissé pour l'occasion les archives du Vatican, la pianiste et le violoncelliste ne font plus résonner nos murs des échos de leurs répétitions, l'architecte qui vient d'arriver et l'humble bibliothécaire que je suis posons pour l'éternisation d'un instant de bonheur.

Le passionné de danse, c'était le sculpteur René Carcan. Son année romaine fut celle des monotypes, la technique pauvre qui convenait au montant exigu de la bourse dont il vivait et qui le conduisit par la suite à la gravure.

Pendant quelque temps, il plaça chaque jour dans ma chambre une œuvre nouvelle. Par quels chemins détournés le ciel de Rome lui communiquait-il sa merveilleuse fécondité ? Je ne pourrais citer d'influence directe sur les formes mi-humaines, mi-végétales qui semblaient s'arracher à l'ombre, que celle des petits bronzes du Musée Étrusque de Villa Giulia : Carcan était venu en Italie pour rencontrer Marino Marini, puis était remonté aux sources antiques de ce sculpteur.

L'architecte, c'est Jean Opdenberg. Il avait l'ambition de dresser le répertoire des œuvres d'architecture contemporaine de Rome. Avec le nom du créateur, l'adresse du bâtiment, les documents graphiques s'y rapportant (plans, coupes, élévations), des photos et la situation sur le plan général de la ville. Au cours de cette recherche, il eut l'occasion de rencontrer Montuori et Calini,

les auteurs de la stazione Termini, Morandi, l'architecte du Palais des Congrès de l'E.U.R., Nervi, l'ingénieur des grandes structures qui, à l'époque, construisait le Palais des Sports pour les Jeux Olympiques, et Fiorentino, qui se fit connaître par le monument aux morts des Fosse Ardeatine. À l'époque, le dernier cité était en concours pour le nouveau Palais de Justice à édifier au Monte Mario. Il avait pris Jean comme stagiaire dans son équipe, après être venu voir le projet que mon ami avait dessiné d'une nouvelle Academia Belgica : projet conçu dans l'enthousiasme, l'insouciance et l'irrévérence qu'on peut oser à 25 ans. Ces rencontres, conjuguées au fait de côtoyer tous les jours les chefs-d'œuvre accumulés à Rome depuis des siècles, ont sans doute modelé et modèlent encore sa manière d'aborder les problèmes, de leur trouver une solution, de surveiller jusque dans les moindres détails l'exécution du projet. Ainsi, pour ne citer qu'eux, des aménagements du Château de Colonster pour l'Université de Liège, du 132 A avenue Louise récemment primé et de la maison de celui qui nous avait parfois entraînés dans les longues randonnées dominicales par lesquelles il compensait les journées passées dans l'obscurité d'une catacombe, Louis Reekmans.

Sans Rome et sans l'Academia, mes amis n'auraient pas fait de la même manière ce qu'ils ont fait. Mais chaque fois que nous nous sommes revus je les ai entendus reconnaître – avec humour, poésie, légèreté, bien sûr – que l'Academia avait été pour chacun plus que l'occasion de l'apprentissage, du perfectionnement, de l'étude égoïste de sa propre discipline, que l'Academia ç'avait été les autres, tous les autres aussi que je n'ai pas cités.

Vous vous dites sans doute, après avoir discrètement jeté les yeux sur le programme, que seul *Tempo di*

Roma a quelque rapport avec le sujet annoncé. Cela est dû à ce que les organisateurs m'avaient en réalité demandé d'évoquer des souvenirs personnels. Un peu surpris par le titre publié, je me suis aperçu qu'il n'y avait presque rien de littéraire dans la vie quotidienne de cette Aca-



démie d'un autre temps, sinon le passage assez anonyme de l'un ou l'autre académicien de Bruxelles et le fait que j'écrivais, quand je le pouvais, ma thèse sur Magaretti.

Les choses ont bien changé, surtout depuis l'arrivée à Rome de l'actuelle directrice, le Pr Jacqueline Hamesse, et de la création par M. Jean-Luc Outers des bourses de la Promotion des lettres. Madame Hamesse multiplie les initiatives de type littéraire : je pense, notamment, au colloque Yourcenar qu'elle a organisé avec Bérengère Deprez (le beau livre rassemblant les communications vient de sortir aux Éditions Racine) et aux journées Guido Gezelle qui auront lieu en décembre prochain.

Et depuis 1997, des poètes, des romanciers, des critiques mettent à profit ce qu'on appelle les « résidences d'auteur ». Quel bonheur ce doit être de commencer dans un tel cadre et en étant reconnu la rédaction d'une œuvre nouvelle ! Moi, j'écrivais mes poèmes en secret : avouée, une telle activité eût paru peu sérieuse. Pourtant, je peux dire que je suis né à Rome, si naître signifie l'éveil à la sensibilité intelligente et à la liberté. J'ouvre une dernière fois le *Tempo di Roma* qui a été notre Baedeker un peu tordu de 1958, pour dire ce que je souhaite à des milliers de jeunes du nouveau siècle – plus à vous, puisque vous êtes déjà, même si moins que moi, des anciens – : d'arriver là-bas en toute disponibilité malgré les lectures et les disciplines de formation, le cœur et l'esprit pleins d'utopie, comme le héros de Curvers qui raconte ainsi sa découverte émerveillée : « M'accoudant à la balustrade je me penchai machinalement vers le gouffre blanc et or qui s'étendait à nos pieds. Dans les déchirures du brouillard, je distinguai de lointaines ondulations de terrain, couvertes d'une végétation rousse et pelée. Sur la droite s'allongeait une série de maisons modernes aux arêtes vives, semblables à des morceaux de sucre. Les oiseaux se taisaient dans l'attente du soleil qui posait çà et là ses premières touches lumineuses. Le nommé Gino ouvrit sa porte et nous cria que le café était prêt. Avant de lui obéir, je m'informai :

— Mais où sommes-nous ?

— Sur le Monte Mario, répondit mon ami qui s'éloignait déjà.

— Et qu'est-ce que ce patelin qu'on aperçoit dans le fond ?

Il s'arrêta et, très grand seigneur, avec un geste de présentation, déclara :

— C'est Rome ».

André Sempoux

burgs, in de lijn van Rome en Wenen – wordt doordrongen van een lokaal, Boheems idioom. In zijn besmetting van de *stile all'italiana*, tast Santini's taalkundige pluralisme de gevestigde machtsverhoudingen aan, en plaatst op het agenda de relatieve autonomie van Bohemen en Moravië ten opzichte van het centrale Habsburggezag.

Mét de creatie van die tweede taal, historiserend en doordrongen van het lokale, wordt tegelijk iets van de rudolfinische magische wereld opnieuw geïnstalleerd, na de jezuitische uitdrijving ervan. Het waren jezuiten als Martin del Rio geweest die het beeld van een christelijk kabbalist als Cornelius Agrippa verwrongen hadden tot een naar ongewettigde kennis strevende en door zijn *schwarze Pudel* gevolgd door Faust. De bouw van de bedevaartskapel van St.-Jan van Nepomuk op de Groene Berg in Zďár stelt meer aan de orde dan het doen herleven van de oude, lokale tradities in liturgie, bouwtypologie en devotionele praktijk. Vorm en programma van de kapel worden gevoed vanuit een abtelijke fascinatie voor – tegelijkertijd – een erg Romeinse, barokke zin voor exuberante allegorie (één van de iconografische bases van de kapel is de tong van de heilige), én voor kabbalistisch divertissement, maar ook vanuit de wil om lokale magische tradities opnieuw in te lijven, om het zéér levendige volkse bijgeloof (bevolkt met vampieren, demonen, witte dames, etc.) te recuperen voor de rooms-katholieke zaak.

De koppige en anachronistische plastiek van deze bedevaartskapel communiceert daarom simultaan met zeer diverse publieken: het stemt zich af op de erudiete wensen van de monastieke clerus – zéér op de hoogte van de Romeinse architecturale en theologische trends –, op de

Oproep

Via deze willen we onze lezers oproepen ons op de hoogte te houden van hun artistieke of culturele activiteiten. Verdedigt u binnenkort uw proefschrift, publiceert u een boek of opent er binnenkort een tentoonstelling met uw werk? Laat het ons weten. Het kan wellicht ook de andere leden van de AABR interesseren. Enige vereiste is wel dat uw activiteiten iets te maken hebben met de Academia Belgica of met de stad Rome. Indien u zelf een tekst wil schrijven voor deze nieuwsbrief, gelieve dan contact op te nemen met

Samuel Mareel
Laurent Delvauxstraat 17, B-9000 Gent
Tel. (Frankrijk/France) 33 6 71 50 43 86
samuel.mareel@eudoramail.com

Appel

Tenez-vous au courant de vos activités culturelles ou artistiques. Si vous êtes sur le point de soutenir votre thèse, si vous publiez un livre ou si vous mettez sur pied une exposition, faites-le nous savoir. Cela pourrait intéresser aussi d'autres membres de l'AA-BR. Tout ce que nous demandons, c'est que ces activités aient un lien avec l'Academia Belgica ou avec Rome. Si vous souhaitez écrire un article pour ce bulletin, prenez contact avec

bigotterie van de stedelijke en landelijke burgerij én op de volksfantasie van de boerenpopulatie.

Bovendien: deze gebouwtjes die het Boheemse landschap moeten helpen doordringen van devotie, ontstaan op het snijpunt van twee praktijken: enerzijds de erudiete, beschouwende, propagandistische praktijk van abten en Habsburg-administrateurs, anderzijds een veel pragmatischer, lagere praktijk: de architectuur. De Praagse architect van rond 1700 is, in tegenstelling tot de Romeinse architect en zeker in tegenstelling tot de pontificale causeur Bernini, ternauwernood het analfabetisme ontgroeid. Van de grote Christoph Dientzenhofer is geweten dat hij met moeite zijn naam kon spellen, en als men de weinige theoretische uitdrukkingen van het Boheemse bouwmeestersmilieu – dat één traktaat voortbrengt, bovendien gedictieerd want de auteur was analfabeet – zou spiegelen aan de

abtelijke eruditie en veelzijdigheid, zou de eerste verschijnen als van een onthutsende banaliteit. Maar veel minder banaal is de materialiteit van het gebouwde, omdat zij alles wat theorie is, plaatst onder de vorm van de metafoor, onder het teken van de ambiguïteit.

Het is in de distantie, in de marge tussen die twee praktijken, tussen abtelijke strategie en bouwkunstige onbezonnenheid, dat de architect zich de ruimte kan verwerven om in de constructie, in het communicatiemiddel een eigen boodschap te laten parasiteren – een schalkse knipoog die de gehaide contrareformatische recuperaties uitdaagt en die in de steen en het stucco iets installeert van wat André Chastel ooit genoemd heeft « le démon du rire ».

Dirk De Meyer

Pour un nouveau départ ...

Sans l'existence de l'Academia Belgica, beaucoup d'entre nous n'auraient probablement pas eu l'occasion d'effectuer le « voyage d'Italie », celui des humanistes cisalpins, conscients de leur dette envers une péninsule qui leur avait tout donné. Depuis Érasme et Rabelais, peu de choses, au fond, ont changé, sinon qu'on arrive plus vite et plus sûrement et qu'une grande maison à Rome dispense de devoir solliciter l'hospitalité des amis ou des amis du maître. Mis à part ces inestimables avantages, si l'on s'y arrête un instant, la démarche, l'état d'esprit et la motivation de la plupart des "voyageurs" descendus du Nord restent similaires à ceux de leurs lointains prédécesseurs. Et pourtant ...

Le 8 mai 1939, après des décennies de tâtonnements et de négociations, fut inaugurée l'Academia Belgica, qui cristallise – dans le marbre mussolinien – des siècles de présence artistique et scientifique « belge » à Rome. Peut-on rappeler sans tomber dans le piège du lieu commun combien l'ouverture de cette institution facilita la vie romaine de nombreux compatriotes ainsi que la satisfaction que chacun de nous a pu retirer de ce premier accueil ? Cette réalité toute simple mérite à mon sens plus qu'une évasive évocation. Mais au-delà de cette vocation hospitalière, beaucoup de ses pensionnaires ont trouvé dans l'Academia un réel soutien à leurs activités, artistiques ou scientifiques, tant par les moyens mis à leur disposition que par la convivialité qu'offrent ses murs.

Si le jubilé de l'Academia Belgica a pu sembler aux yeux de certains dérisoire par rapport aux festivités et

cérémonies qui, à quelques mois près, rappelleront à la terre entière que Rome reste l'*umbilicus mundis*, il importe néanmoins de souligner combien cet anniversaire est symbole d'une tradition d'échanges culturels multiséculaire et donc d'un enrichissement mutuel par les migrations « bilatérales ». L'occasion de rappeler que l'universalité à laquelle prétend la capitale italienne ne demeure peut-être réelle, aujourd'hui, que par l'existence de fondations et d'institutions étrangères a été manquée et c'est dommage.

Si l'Academia ne peut exister sans Rome, Rome perdrait sans doute un peu de sa richesse sans l'Academia. Mais surtout, sans l'Academia, chacun de nous aurait perdu une occasion d'ouverture exceptionnelle. Un des meilleurs moyens de stimuler l'Academia Belgica consiste à faire connaître le travail de ses membres. Les manifestations prévues pour les prochains mois ont donc été conçues selon une dynamique de promotion : des artistes et des scientifiques, néerlandophones comme francophones, auront la possibilité de présenter le fruit de leur séjour à Rome. Bien entendu, ces rencontres fourniront aussi des occasions de renouveler des moments de convivialité.

Rehaussée par la présence du Pr Jacqueline Hamesse, directeur de l'Academia, et de Monsieur Emiel Lamberts, président de son Conseil d'administration, la première manifestation organisée le 28 octobre 1999 à la *Bibliotheca Wittockiana* à Bruxelles marqua le « coup d'envoi » officiel des *Amici*.

Quatre anciens pensionnaires furent invités à évoquer leur passa-

ge, plus ou moins long, à Rome. Une constante dans les interventions des orateurs – que les *Amici* remercient une fois de plus pour leur participation – mérite d'être soulignée. Tous, que ce soit dans des propos préliminaires ou par le contenu même de leur discours, se firent l'écho de sentiments intenses que la plupart



d'entre nous ont pu éprouver lors de la découverte de la Ville – une Ville qui ne se dit pas, ne s'exprime qu'à peine et toujours imparfaitement – et dont l'Academia Belgica, en les concentrant, s'est fait un « lieu de mémoire ». Lieu de mémoire que l'Academia à plusieurs égards : mémoire affective si l'on admet comme André Sempoux qu'elle fut pour chacun de nous bien « plus que l'occasion de l'apprentissage, du perfec-

tionnement, de l'étude égoïste de sa propre discipline », bien plus même qu'une maison accueillante et où il fait bon vivre, que « l'Academia c'avait été les autres »; mais aussi mémoire vive – car mémoire spirituelle, voire inconsciente – d'une rencontre bouleversante avec ce que tous les orateurs exaltèrent, même indirectement – confirmant ainsi la conclusion des belles pages de Claudia Moatti (*Roma, Actes Sud, 1997, p. 149*) – : la Beauté.

Si cette soirée fournit à elle seule la preuve, bien que parfois tacite, des solides liens d'amitié tissés entre la Belgique et l'Italie, elle s'est voulue bien plus qu'une longue évocation de souvenirs romains et c'est bien le regard résolument tourné vers le futur qu'elle fut organisée. Perspective d'avenir donc pour l'Academia Belgica – lieu de mémoire certes, mais surtout lieu d'espoir –, par la vocation de soutien et de promotion dont les *Amici* ont fait une priorité et peut-être même, pour cette institution sexagénaire, pourquoi pas, nouveau départ ...

La prochaine rencontre à laquelle les *Amici* vous convient aura lieu le samedi 13 mai 2000 au château d'Arenberg à Heverlee. L'historien Vincent Viaene, qui a récemment soutenu sa thèse à la KUL, parlera de la Ville Éternelle vue par les Belges au XIX^e siècle, tandis que l'écrivain gaumais Claude Raucy nous entretiendra de l'influence de l'Italie sur son œuvre littéraire. La soirée se terminera par un dîner au restaurant sicilien A Zamara, Tiensestraat 123, à Leuven (P.A.F. : 1500 francs). Le programme détaillé de la soirée figure sur l'invitation jointe à ce bulletin.

Laurence Druetz

Eccellenze, Signore, Signori...

Vendredi soir, 19H30. La chasse aux petits fours est ouverte. Les vecchiette ont du mal à circuler entre les modules de l'exposition «Home-ward» qui vient de s'ouvrir. Le bar académique lui-même reste difficilement accessible. Alors... rien de nouveau sous le soleil romain? Pas précisément, car les choses bougent, à l'Academia! Cette exposition, tout d'abord. Cela faisait longtemps que les marbres noirs du hall d'entrée n'avaient plus abrité présentation de cette qualité! Une vision quotidienne de l'architecture contemporaine en Flandre, qui valorise, notamment, le talent d'anciens (ou habituels) résidents comme Guy Châtel ou Maarten Delbeke.

D'autres manifestations ont eu lieu, et nombreuses sont celles qui se profilent au calendrier. Concerts, conférences et colloques surtout, dont il serait trop long de donner ici le détail. Mais les choses bougent - disais-je. Et l'Academia dispose à présent d'un site internet. Dû à la créativité du nouveau bibliothécaire Alec Vuijsteke, ce site est accessible depuis le 2 février 2000 à l'adresse suivante: www.academiabelgica.it. Outre le programme des activités passées et à venir, vous y trouverez les dernières nouvelles de la bibliothèque, ainsi que des informations générales sur l'histoire de l'Academia et ses généreux donateurs: oncle Franz (dont la mémoire est fidèlement entretenue, merci) et les autres.

À côté des manifestations, que je qualifierais d'officielles, des initiatives plus spontanées ont vu le jour. Ainsi, les résidents ont-ils désormais la possibilité de faire connaître le contenu de leurs recherches sous forme de

petites rencontres informelles dans la bibliothèque, ouvertes aux autres académies et au public romain. Des contacts ont été pris avec les voisins roumains qui ont convié les Belges chez eux, ceux-ci leur rendant la pareille deux mois plus tard. Même les traditions festives évoluent! Le célèbre Carnaval de la Villa Médicis reste un classique, mais au lieu (ou en plus?) de la Fête de la Bière, les pensionnaires belges et hollandais se sont alliés pour organiser, le 4 décembre dernier, une mémorable fête de Sinterklaas, très courue!

Entre les fêtes, la vie studieuse et créative suit son cours. Dans la bibliothèque, l'étude est parfois troublée par la visite d'équipes d'architectes qui examinent l'Academia de fond en comble. La Régie des Bâtiments a en effet ouvert un concours européen, qui porte sur l'ensemble des travaux de restauration de l'édifice. Pas facile de savoir quelles sont les priorités, et surtout ce qui sera véritablement réalisé. Cela dépend des budgets qui seront débloqués. Une nouvelle cuisine pour les pensionnaires, ouverte sur le jardin, devrait remplacer avantageusement l'actuelle, qui ne répond plus ni aux besoins ni aux normes de sécurité. En attendant, les boiseries des salles de bain, aux étages, n'en finissent pas de se décomposer sous l'action des jets de douche quotidiens... Les occupants de la maison, très peu informés des travaux en cours ou à venir, y perdent leur latin. Un peu plus de transparence ne nuirait certes pas, et je ne parle pas des projets de vérandas!

Quant à l'occupation des locaux, elle semble à nouveau assurée après un creux en janvier-février. Il s'agit

sans doute du contre-effet Jubilé, affirme Jacqueline Hamesse, directrice de l'Academia. Ce phénomène touche toute la Ville, du reste. Affolés par des prévisions apocalyptiques (si j'ose dire pour une année sainte), les visiteurs ont préféré remettre à plus tard leur pèlerinage à la via Omero. Les pensionnaires se sont succédé sans se ressembler jusque vers début janvier, et la relève commence à arriver. «Oddio! À partir d'avril-mai, nous serons au complet», déclare Dianne Michiels qui gère avec plus de brio que jamais son «tableau» d'occupation des chambres. En outre, et per puro caso bien entendu, la double mixité, sexuelle comme linguistique, est de mise. Pour la première moitié de l'année 1999-2000, on n'enregistre pas encore de couple «académique» bi-communautaire. Mais l'an 2000 ne fait que commencer!

Christine Dupont

Pour des raisons de mise en page, le compte rendu de la soirée du 28 octobre a du être raccourci : le résumé de l'intervention de Dries Vanysacker, prévu pour ce numéro, paraîtra dans le prochain bulletin.

Wegens plaatsgebrek hebben we de bespreking van de avond van de 28ste oktober enigszins moeten inkorten: de samenvatting van de lezing van Dries Vanysacker, die voorzien was voor dit nummer, zal daarom verschijnen in onze volgende nieuwsbrief.

Medewerkers aan dit nummer Ont collaboré à ce numéro

Laurence Druez, née en 1973, études d'histoire et d'orientalisme à l'ULg; aspirante au FNRS, prépare une thèse de doctorat à l'ULg et à l'IUE de Florence sur les *Commentarii* de Jean Sleidan (1555).

Christine Dupont (°1968), licenciée en histoire, achève une thèse sur les artistes belges et l'Italie au 19^e siècle. Ses publications vont de l'histoire religieuse du haut moyen âge à l'histoire de la présence d'artistes belges à Rome (Bulletin de l'IHBR en 1997).

André Sempoux est professeur émérite de l'Université catholique de Louvain. Spécialiste de la littérature italienne moderne, il a publié des articles sur Antonio Tabucchi, Primo Levi et Dino Campana, ainsi qu'une histoire de la littérature italienne du 19^e et du 20^e siècle. André Sempoux est également romancier (*Le Dévoreur*, Les Éperonniers, 1995) et nouvelliste (*Des nouvelles de Judas*, Les Éperonniers, 1997).

Dries Vanysacker (°1962) studeerde moderne geschiedenis aan de KULeuven. Na een verblijf te Rome op de Academia Belgica promoveerde hij in 1992 tot doctor in de letteren en wijsbegeerte. Momenteel is hij als doctor-assistent aan het departement geschiedenis (KULeuven) belast met de bibliografie van de *Revue d'histoire ecclésiastique*. Naast Garampi, publiceerde Dries Vanysacker onder andere ook over hekserij in Brugge tijdens de 16e en 17e eeuw.

Dirk De Meyer (°1961) is sinds 1992 hoofddocent aan de Vakgroep Architectuur en Stedenbouw van de Universiteit Gent. Hij studeerde aan de RUG en aan het Istituto Universitario di Architettura di Venezia en doctoreerde aan de TU Eindhoven op de Boheemse barokarchitect Johann Santini Aichel. In 1998-1999 was hij visiting scholar aan het Canadian Centre for Architecture, Montréal.

Comité de l'AABR

Bestuur des AABR

- Bruno Boute, président/voorzitter
- Laurence Druez, organisation des réunions/Organisatie bijeenkomsten
- Guy Dupont, administration et finances/administratie en financiën
- Bérengère Deprez, mise en page du bulletin/lay-out nieuwsbrief
- Samuel Mareel, rédacteur en chef du bulletin/hoofdredacteur nieuwsbrief

Om contact op te nemen /

Pour nous joindre

• Belgique/België : Guy Dupont, Meersstraat 13 – 9000 Gent

guy.dupont@rug.ac.be

Tel. 32 (0)9 221 24 83 – fax 32 (0)9 264 41 82

• Roma : Christine Dupont

Via dei Sabelli 82/39 – 00185 Roma

Tel. 39 (0)347 754 88 36

Cristinadaponte@yahoo.com

<http://www.academiabelgica.it>